

Commission des Maternelles

Le cahier de roulement de l'équipe H. ROBIC, Mme MORMICHE, Mme CAU
QUIL nous revient très riche d'enseignements.

INSTALLATION MATERIELLE : Chaque institutrice précise comment de grandes possibilités de travail sont offertes sans cesse aux enfants par une installation et une organisation permanente de la classe.

- feutre et feutrine
- cotonnades et vichy
- laine
- raphia, ficelles, freluchettes
- papier, carton, crépons

HORTENSE ROBIC :

Cette année, à tous moments de la journée les enfants peuvent : 1) travailler où ils veulent et comme ils l'entendent

2) classer SEUL le travail réalisé.

1) la classe, outre les places individuelles qui permettent le travail de départ, le travail collectif, a ses ateliers permanents installés dans tous les coins libres et sur de larges tables fixées sur tréteaux.

2) J'ai obtenu de magnifiques éléments casiers et chaque enfant dispose de plusieurs casiers, profonds, l'un pour les graphismes du matin, l'autre pour tout le travail aux ateliers (Et si je n'avais pas les casiers je prendrais les caisses à oranges)

Je suis tranquille quant à tout ce qu'ils peuvent vouloir faire individuellement ; un magnifique dossier magique se monte pour chacun.

(Souvent aux différents ateliers, des papiers de même format, 21 x 27 toutes matières).

C'est à longueur de journée que l'on entend les mêmes demandes :

- Madame, je veux faire ceci.
- Madame, je veux faire un découpage

Souvent, ils ne s'intègrent pas au courant collectif, j'allais dire à la routine collective.

Ils peuvent travailler comme ils le veulent sans que se pose le problème de l'utilisation du travail. Et c'est peut-être là le vrai travail de l'enfant, non celui que l'on prévoit, que l'on suscite mais celui que l'on permet quand l'enfant le réclame et qu'il en a envie, donc besoin.

3) Pour nous, une autre nouveauté, une palette-clavier de tissus, papiers, toutes matières, 6 caissettes à fruits, passées au brou de noix. Les tissus sont classés les uns près des autres.

- toiles de couleurs, résistantes

et la boîte à trésors

tous les fonds de poche des enfants, vieux cadrans de montre, capsule, vis, rondelle, billes et ce que je ramasse moi-même. (...) des filtres de cafetières, qui peuvent se découper aux ciseaux, " frettes " à sabot roues libres, fil de fer

Mme MORMICHE :

MA CLASSE : 31 enfants de 4 à 1/2 à 5 à 1/2
Des enfants dont la plupart vivent dans la famille, que ce soit dans la rue ou dans la famille et qui le dimanche sortent à la foire, au cinéma, sauf quelques-uns qui ont la chance, grâce à l'auto, de pouvoir aller à la campagne.

Des enfants qui arrivent à l'école (surtout les garçons) pour courir, pour crier, pour se dépenser parce qu'ils n'en ont pas la possibilité chez eux (logement trop petit) ou parce qu'ils arrivent en voiture.

Des enfants qu'il faut essayer de calmer en alimentant leur activité, mais qui réclament tous à la fois, l'aide, le concours, la présence de la maîtresse.

MON INSTALLATION MATERIELLE :

Tables individuelles avec tiroir (crayon à billes, cahier dessin, crayons couleurs) dans une moitié de la classe - dans l'autre

- grande table à peinture (14 enfants peuvent y travailler)
- table à découpage-collage (8 places)
- table à imprimerie
- table pour occupations libres
- casiers individuels (fermés par porte à glissière) pour ranger peinture, grand dessin à la craie d'art, à l'encre de chine, en résumé, installation convenable quand nous aurons une salle pour les évolutions et les jeux libres (salle en construction et attendue depuis 10 ans).

Cécile CAUQUIL :

Ce cahier qui vient de porter entr'autres joie et bon vent d'Hortense me cause énormément de plaisir, bien que je ne me sente

aucun droit de figurer dans la série qu'il visite

En effet, comment peut-on qualifier de "maternelle" une classe comme la mienne où en marge de 22 cours moyen et F.E. vivent quelques petits (jamais plus de cinq) sur une "scène" équipée de meubles à leur taille.

Ne pensez surtout pas que ce dispositif garde quelque chose de théâtral bien qu'on y accède par un petit escalier de quelques marches. Non, cette surface, arrondie en absi-de prolonge notre classe déjà grande vers le Sud, et tous les lendemains de fête elle est dépouillée de ses rideaux, coulisses, décors et réapparaît avec ses murs blancs décorés de fresques. Ses meubles utiles : bibliothèque, discothèque, piano (irremédiablement faux), magnétophone, cartons à dessins, tableau chevalet, castelet et casiers sous les cinq grandes fenêtres qui s'ouvrent largement sur les prés, la forêt proche et la Montagne Noire toute bleue.

J'ajoute que le parquet, trop sonore, a été recouvert d'un épais tapis Bulgomme à l'aide des premiers crédits Barangé.

Tel qu'il est, cet espace confortable a déjà rendu d'immenses services quand ma classe a vu son effectif se gonfler démesurément. Il a même, pendant près de 3 ans, été la seule classe prévue pour un cours élémentaire et un préparatoire de 25 enfants avec un maître au milieu. Mais ceci est une autre histoire (d'ailleurs pas drôle).

Depuis trois ans, depuis qu'une deuxième classe a été bâtie, le "nid" serait donc vide, si j'avais pu me résoudre à me séparer complètement de tous les petits, à nous frustrer, mes grands et moi de ce climat particulier et bénéfique qu'ils imposent aux classes dites uniques.

J'ai donc accepté les petits de moins de cinq ans - de plus jeunes même - et les passe à la classe à côté quand je les sens prêts à l'apprentissage de la lecture, généralement entre 5 et 6 ans.

COMMENT FONCTIONNE CETTE SECTION ?

Il est bien évident que je ne puis lui accorder qu'une toute petite partie de mon temps et de mes soins. Mais tout se passe naturellement comme dans une famille nombreuse où la maman très occupée confie les petits aux aînés de la nichée - et tout va bien.

Cependant, il fallait un minimum d'organisation pour éviter les grincements : chaque semaine donc un "moniteur" ou "monitrice" se désigne et quitte sa place en bas pour "monter" avec SES petits sur le "perchoir".

Mais comme mon bureau est exactement face à eux rien ne peut se passer hors de mon contrôle, même s'il ne paraît pas du tout s'exercer. En fait je deviens éducatrice par personne interposée. Je pense de plus en plus que c'est une expérience extrêmement profitable.

d'abord pour les mères qui sont bien débarrassées, selon leur propre expression.

pour les Grands (moniteurs ou autres) j'en ai parlé dans le cahier des classes uniques.

pour moi aussi qui pense juger de l'application d'une méthode comme à travers un miroir - souvent fidèle, parfois déformant - ce qui ne manque pas d'être éducatif (sinon réconfortant) car ce sont les défauts seuls qui gonflent à outrance le moniteur "déficient" devenant la pire des caricatures.

Et les Petits ?

Cette "primo-éducation" motive-t-elle une telle dérogation aux sacro-saints principes pédagogiques ?

Je pourrais pour tâcher d'y répondre sérier selon le plan d'Elise, la question en deux.

L'ENFANT ET SES DEMARCHES DE VIE LIBRE

D'abord il est heureux. Il pleure quand il ne peut venir en classe.

Il apprend à s'habiller, se déshabiller, se déchausser (le tapis est ciré) il range il fait le ménage, il regarde par les fenêtres, il joue librement (jouets dans les casiers, autos, camions, poupées, perles, pâte à modeler, livres d'images, ciseaux, tissus, papier, crayons "colorics").

Il parle librement et dessine de même devant le moniteur (qui note, fait un choix, met en page, choisit le meilleur procédé d'illustration et peut faire naître l'album presque quotidien si lui, moniteur, sait bien prendre la vraie part du maître).

Tout cela se passe pendant le travail des grands et sans que celui-ci en soit le moins du monde perturbé. Souvent nous voyons descendre en titubant un peu sur les marches le petit, son oeuvre fraîche encore sur ses bras tendus, il vient quêter une approbation ou une exclamation admirative, ce qui se produit très souvent, même sans nous forcer.

Là-haut, le moniteur qui est presque toujours une monitrice, heureuse de la réussite de ses poulains, se lance pour et avec eux dans une nouvelle entreprise avec une foi déçue.

L'ENFANT DANS SES PREMIERES DEMARCHES

DE VIE SCOLAIRE

Mais parfois le petit dit à son moniteur "je veux écrire comme toi" ou "je veux lire imprimer avec les grands" ou bien sur un coloriage libre on trouve des dessins en forme de lettres, virgules, croissants, cercles qui s'alignent régulièrement. Et le petit devance souvent notre question.

Oui, là, j'ai écrit Madame Cauquil, et puis là.

J'ai écrit à mon "corres" "J'y ai mis

Viens vite me voir et tu m'apporteras des gateaux.

Parfois encore le moniteur amorce 3 lignes de signes réguliers sur le " cahier de classe " du petit. Celui-ci les continue avec plus ou moins de bonheur.

Si il est gaucher comme Jean-Marc 406, nous lui demandons de faire un gros effort pour utiliser la main droite pour écrire, tandis qu'il est parfaitement libre pour les dessins et la peinture d'employer la gauche.

Souvent le petit va se mêler à une équipe d'imprimeurs. Il se familiarise avec les composteurs, les caractères, les vis (qui adore manipuler) Il apprend les signes qui composent son prénom. Celui-ci est imprimé, collé sur son cahier, dessiné par lui sous toutes ses oeuvres. C'est son signe distinctif, il le sait, le reconnaît, le retrouve, peint en gros caractères sur un carton. Il reconnaît très vite le prénom de ses petits camarades. Il est très accessible à cette première abstraction qui le lance dans le monde adulte.

Quelquefois, les petits, devenus des petits " abandonnés " par le fait d'un travail scolaire qui exige la présence de tous les grands " en bas " se sentent un peu désemparés et s'approchent parce qu'ils ont envie de " travailler " avec Madame.

Alors là ils " classent " des unités (carton portant des groupes de gommettes de 1 à 5) ils se familiarisent avec le nom des cinq premiers nombres toujours par rapport aux doigts d'une main et toujours sur des données concrètes tirées de leur conversation.

Didier (400) sort des pièces de 1 f de sa poche.

- Combien ? me demande-t-il ?

Bientôt au bout de chaque doigt de sa main posée à plat, une pièce est aussi posée. Il apprend la quantité : 5 et ne l'oubliera plus, se rapportant à cette disposition à tout moment à la maison (remarque de sa maman)

Or, sa petite compagne Danièle (500) ne lui ressemble en rien (sauf pour une joie pareille à se retrouver tous deux chaque matin). Très bavarde elle aussi, elle ne manifeste cependant aucune imagination pour improviser des chants au magnétophone. Elle ne distingue pas la globalisation des nombres 3, 4, 5. Elle s'est bloquée à 2 depuis des mois.

Cependant, ses dessins sont bien plus évolués que ceux des deux garçons - alors que la représentation de " l'homme " est chez elle très rudimentaire aussi, elle nous stupéfie chaque fois avec ses dessins de " maisons " qui sont nées " chalets " d'emblée, alors qu'elle n'a jamais quitté Augmontel et sa maison banale.

De la sorte, les jours qui passent me permettent de voir naître et se développer des personnalités très différentes déjà et s'affirmer des dispositions.

Bien sûr, nous sommes loin des réussites poétiques des petits d'Hortense. Les travaux des nôtres, leurs albums ont quelque chose de bien plus haché, de superficiel, sans prolongements.

PERSPECTIVES AFFECTIVES DU DESSIN.- Des remarques fort intéressantes ne peuvent être relevées ici, faute de place. Les cahiers de roulement sont vraiment un lieu idéal pour que tous bénéficient de l'expérience de chacun.

OU SONT LES CAHIERS 3 (Mme Quarante) 4 (Edith Lallemand) ?

Elise FREINET

un magnétophone pour votre classe ?

OUI ! ... mais le

multistandard C.E.L.

parce que

étudié et réalisé pour l'École Moderne, c'est une véritable "Imprimerie Scolaire" de l'expression orale.

Ses caractéristiques sont uniques

- 2 vitesses - 3 moteurs - double piste
- monocommande - haut-parleur 21 cm -
- 5 Watts - tous courants - mallette gainée

Il a enregistré les bandes ayant remporté la Coupe Nationale et Internationale du C.I.M.E.S. (Cahiers Scolaires) en 1956 et 1958.